

Histoires à ÉCRIRE

cycle 3



Album de famille

Yael Hassan
Anne-Sophie Langletin



Aujourd’hui est un grand jour car ma famille et moi allons à l’anniversaire de mamie Françoise! Elle aura 70 ans ce week-end! D’ailleurs je ne vais pas tarder à partir et je n’ai pas fini de préparer mon sac. Je ne dois surtout rien oublier : mes patins à roulettes, mes sandales, mes bottes de pluies (on n’est jamais trop prudent en Normandie), des raquettes de ping pong et mon ukulélé pour mettre de l’ambiance !

On papote on papote et je me rend conte que je ne me suis pas encore présentée : je m’appelle Lila, j’ai 10 ans et mon frère jumeau Tom aussi du coup.

Maman vient vérifier si on est bientôt prêt pendant que papa commence à charger la voiture en râlant : « Coco ? Coco ? Mais où est passé ce fichu chat ? Quelqu’un peut m’aider à le chercher ? On ne va quand même pas partir sans ce vieux matou ! »



Après un très long trajet qui ma paru des années, j'arrive enfin chez papi et mamie! Je sors en trombe de la voiture et fonce dans leurs bras! Je suis tellement excitée que j'en laisse tomber mon sac dans l'allée. Ah que cela fait du bien de sentir le doux parfum des fleurs plantées par mon papi, d'entendre les cris des mouettes qui survolent la maison et de voir les vaches du pré voisin qui broutent paisiblement.

Maman et papa déchargent la voiture et Tom s'occupe de présenter Coco à Santiago le chien de nos grands-parents, tandis que moi je profite à fond des retrouvailles.



Le lendemain matin, j'avale en vitesse mon petit déjeuner et c'est parti pour une petite balade sur la plage !

« Il y a beaucoup de vent ce matin, vous ne trouvez pas ? s'écrie joyeusement mamie.

- Ah bah ça tu l'as dit ! Agrippe-toi bien à ton chapeau et à tes lunettes ! lui répondis-je en riant.

- Tiens, j'ai l'impression que Santiago a très envie de visiter le blockhaus, s'esclaffe papa.

- Qu'est ce que c'est qu'un blockhaus papi ? demande mon frère.

- Un blockhaus, c'est un abris qui servait aux soldats allemands pendant la seconde guerre mondiale, explique mon grand père.

- Ah c'est le gros machin bizarre là bas ? Mais qu'est ce qu'il fait sur la plage ? se questionne Tom.

- Et bien, continue papi, le 6 juin 1944 les troupes alliées ont débarqué sur les plages de Normandie. Pour résister aux bombes aériennes et aux tirs ennemis, les troupes allemandes ont construit en béton armé, ces « gros machins bizarre » comme tu le dis si bien. »

Moi je prend une photo de ce vestige pour la montrer à ma classe en rentrant.



Ça y est le grand jour est arrivé !

Avant que le reste de la famille arrive, maman et moi décorons le jardin avec des guirlandes d'anniversaire. J'ai hâte que tout le monde soit là et qu'on ouvre les cadeaux ! Soudain, j'entend la sonnette et je me précipite au portail pour accueillir mon oncle, ma tante et mes cousins.

Comme il fait beau, on part jouer à chat perché dans le jardin, en attendant que la sœur de mamie, Isabelle et leur frère Paul nous rejoignent. Même Coco et Santiago sont de la partie !

Une fois tout le monde réuni, Tom s'occupe du service et moi j'immortalise ces moments en famille avec mon téléphone.



Maman sort de la cuisine et arrive avec un gâteau dans les mains en chantant « Joyeux anniversaire ». On se rassemble autour de la table et on rejoint le chant tous ensemble. Le gâteau a l'air délicieux ! Au chocolat et à la framboise, avec trois étages, comme mamie les aime !

« Ah ah on aura trois fois plus de gâteau à manger ! s'exclame mamie.

- Souffle vite tes bougies si tu veux qu'on le mange un jour ! dis-je en rigolant. »

Je ne perd pas une miette de cet instant, et « clic » c'est dans la boîte !



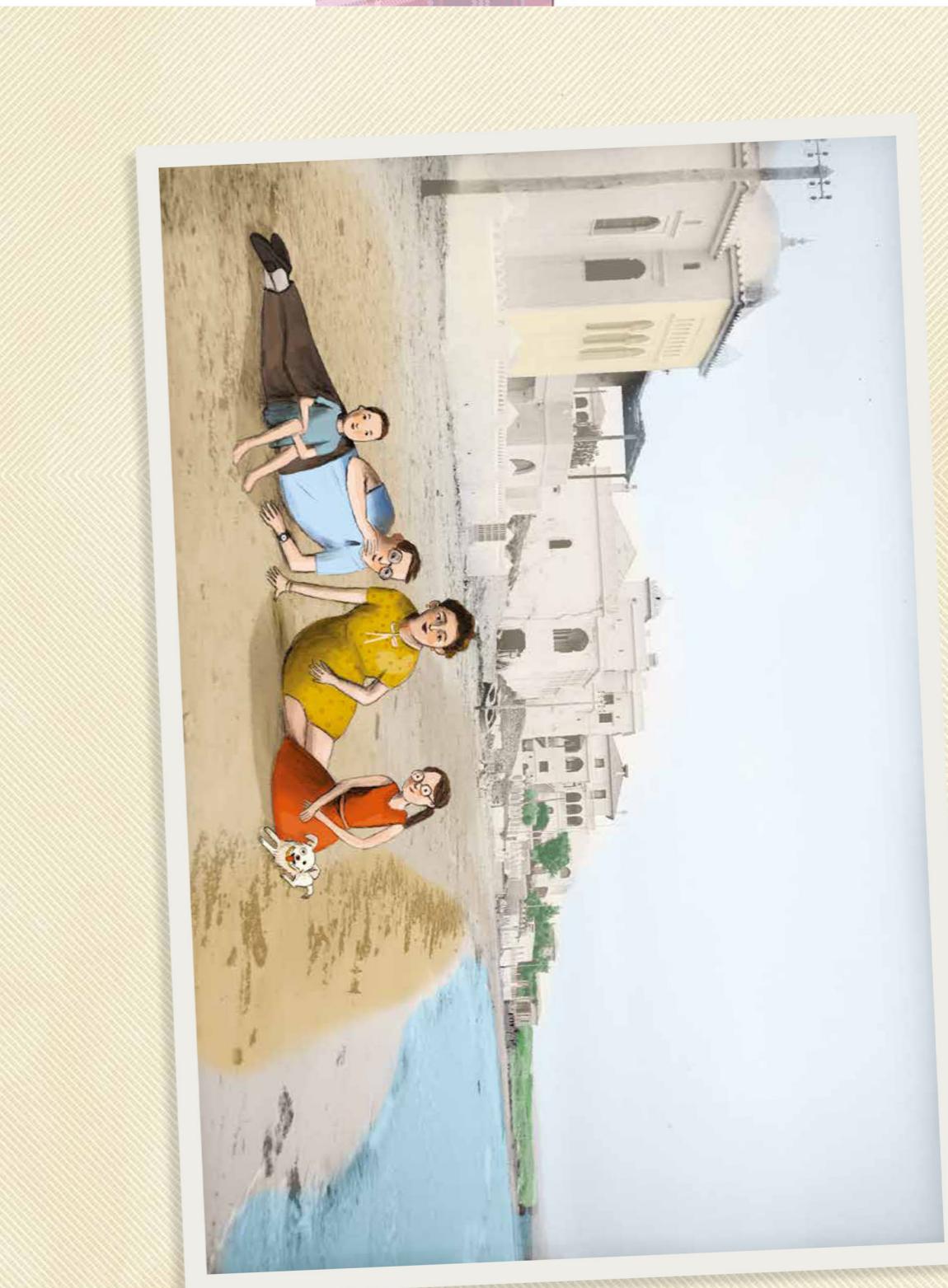
Mamie profite que nous soyons tous attablés pour aller chercher quelque chose dans la maison. Elle revient avec l'album photos de famille et commence à nous raconter son enfance en Algérie.

« Me voici en robe rouge avec mes parents, Paul et notre chien. Ma mère est alors enceinte de notre petite sœur, qui est aujourd'hui votre grand tante Isabelle. Nous sommes sur la plage de Sidi Ferruch, c'est une ville près d'Alger la capitale d'Algérie. C'était en 1960, l'été de mes 5 ans, et cela faisait 6 ans que la guerre entre les algériens et les français faisait rage. A cette époque, l'Algérie était une colonie française et souhaitait retrouvée son indépendance.

- Mamie, qu'est ce que ça veut dire colonie ? C'est comme une colonie de vacances ? demandais-je. »

- Ahah, non ça n'a rien à voir ! Une colonie c'est quand un pays s'installe sans demander la permission dans un autre pays pour lui prendre tout ce qu'il possède et dominer son peuple, explique mamie.

- Mais c'est méchant ça ! Les castors junior, eux n'auraient jamais fait ça ! dit mon frère. »



Mes parents, mon père Paul et moi à la plage de Sidi Ferruch, près d'Alger, le 12 juin 1960

Mamie tourne la page et on voit une photo d'un grand bateau duquel sortent des centaines de personnes.

« Deux ans plus tard, les algériens ont gagné la guerre grâce au général de Gaulle qui a accepté l'indépendance de leur pays. C'est ce qu'on appelle la décolonisation. L'Algérie était libre et les français, dont notre famille faisait partie, ont du repartir en France par bateau.

- J'imagine que tu as du être très chamboulé de devoir quitter ta maison et tes amies ! m'exclamais-je.

- Oui je me sentais déracinée, mais on avait pas eu le choix. On avait peur, on ne se sentait plus en sécurité là bas. Alors un bateau est venu nous rapatrié, nous les pieds-noirs, répondit mamie.

- Mais pourquoi on vous appelait les pieds-noirs ? Vous n'aviez quand même pas les pieds sales ? se questionne Tom.

- C'est comme ça qu'on appelle les français qui vivaient en Afrique du nord avant la décolonisation mais aussi leur descendance.

- Mais donc nous aussi sommes des pieds-noirs ? nous étonnons Tom et moi à l'unisson.»

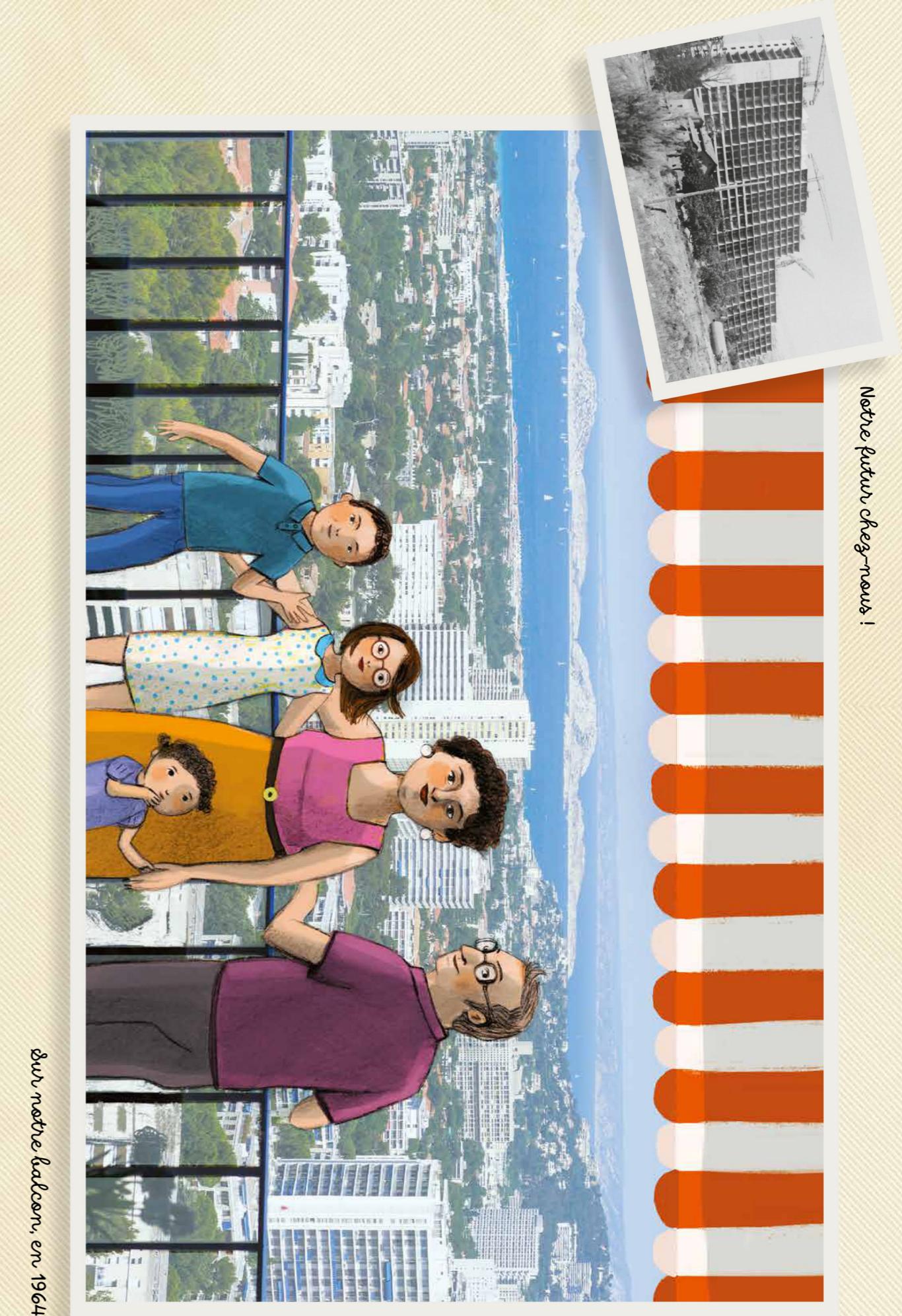
- Oui, exactement ! » réplique mamie, avant de tourner une nouvelle fois la page.

Notre arrivée à Marseille, le 25 juin 1962



« Mais ce n'est pas ta maison là ? Je ne reconnaissais pas la vue ! demandais-je.

- Tu as raison ce n'est pas notre maison actuelle, mais plutôt notre ancien immeuble. Quand nous sommes arrivés en France nous étions de nombreuses familles à ne pas avoir de maison, alors il a fallu construire beaucoup de logements et vite !
- Et pourquoi pas des maisons ? s'interroge Tom.
- Parce que nous étions beaucoup ! Et des barres d'immeubles peuvent loger plus de personnes que des maisons individuelles, lui répond mamie.
- Ça a du te faire bizarre de vivre dans un immeuble. Tu vivais dans une maison en Algérie, n'est-ce pas ? demandé-je.
- Oui on vivait bien dans une maison avant, et c'est vrai que la vie en appartement était plus bruyante. Mais comme on avait plus de voisins, on avait plus de chance de se faire des amis ! D'ailleurs, durant le voyage en bateau mon frère et moi nous étions fait des amis que nous avons retrouvé deux ans plus tard dans notre immeuble ! sourit mamie.



- Sur cette photo on est en mai 1968. A cette époque, nous, les étudiants manifestations et faisions des blocus pour exiger plus de libertés et défendre nos droits.

- Qu'est ce que c'est qu'un « blocus » ? C'est ce qu'on a vu sur la plage, non ?

- Non sur la plage c'est un blockhaus, c'est de l'allemand. Un blocus c'est quand des étudiants installent des barricades à l'entrée des universités pour qu'on ne puisse plus rentrer étudier à l'intérieur. Cela crée une véritable pagaille, d'ailleurs, les ouvriers avaient rejoint notre grande mobilisation en fermant les usines et en bloquant les trains.

- Qui est le monsieur qui te porte sur ses épaules mamie ? demande Tom.

- Un inconnu ! On était plus de 500 000 manifestants ce jour là, j'y étais allé avec des amis mais on s'est perdu de vue rapidement et ce jeune homme m'a gentiment hissé sur ces épaules pour que je puisse les repérer dans la cohue. J'ai même fait la couverture de Paris Match avec cette photo ! répondit malicieusement mamie.

- Oh tu frimes là ! Mais pourquoi il est écrit « Il est interdit d'interdire » sur la pancarte ? Ça n'a pas de sens ! insiste-je.

- C'est un slogan comme « Soyez réaliste, demandez l'impossible » ou « Je ne veux pas perdre ma vie à la gagner ». Ce sont des phrases courtes et facile à retenir qui font ressentir des émotions. Et 57 ans plus tard, on s'en rappelle encore ! explique mamie. »



Sur la photo suivante, on voit beaucoup de personnes déguisées en train de danser.

« Woua j'adore les costumes que vous portiez pour le carnaval ! Ils sont hyper flashy ! m'écrie-je.

- Ce ne sont pas des costumes mais les habits qu'on portait dans les années 70 ! rétorque mamie. Et tu sais que ça revient à la mode. D'ailleurs nous n'étions pas au carnaval mais à ma première surprise partie.

- Pourquoi « surprise partie » ? demande Tom. Tu n'étais pas au courant de cette fête ? Comme pour un anniversaire surprise ?

- Non c'est comme ça qu'on appelait les soirées quand on allait en discothèque, réplique mamie.

- On dit « en boîte de nuit » pas « en discothèque » c'est les vieux qui disent ça ! riposte-je en rigolant.

- Tu as raison je ne suis plus toute jeune, contrairement à votre grand père sur cette photo, répond mamie d'un ton rêveur.

- C'est papi qui danse avec toi ? Je ne le reconnaiss pas avec tous ses cheveux et sans sa barbe, s'amuse Tom.

- A cette époque, nous étions du rock, du disco et du funk. Mais avec papi je préférerais danser des slow. » dit mamie en commençant à fredonner un petit air avant que je la ramène sur terre en tournant la page de l'album de famille.

Notre première surprise-partie...



« Voici l'appartement dans lequel papi et moi habitions en 1976, explique mamie. Il était moderne pour l'époque, pas très grand mais c'était la première fois qu'on vivait ensemble, sans nos parents !

- Oh c'est super joli la cuisine toute jaune ! m'exclame-je.
- Ca s'appelle du formica, c'était très répandu dans les années 80, précise mamie. Aujourd'hui on ne trouve ces meubles que chez les antiquaires, et les personnes qui veulent une décoration vintage les achètent très cher. On était heureux tous les deux, mais nous n'allions pas rester longtemps seuls. Car un beau jour j'ai été très émue de donner naissance à votre mère.
- C'est maman avec toi sur la photo ? s'étonne Tom. Elle est trop mignonne, et toi tu ressembles à maman aujourd'hui !
- C'est plutôt votre maman qui me ressemble beaucoup ! » dit mamie d'un ton rieur.

Notre appartement, 1976

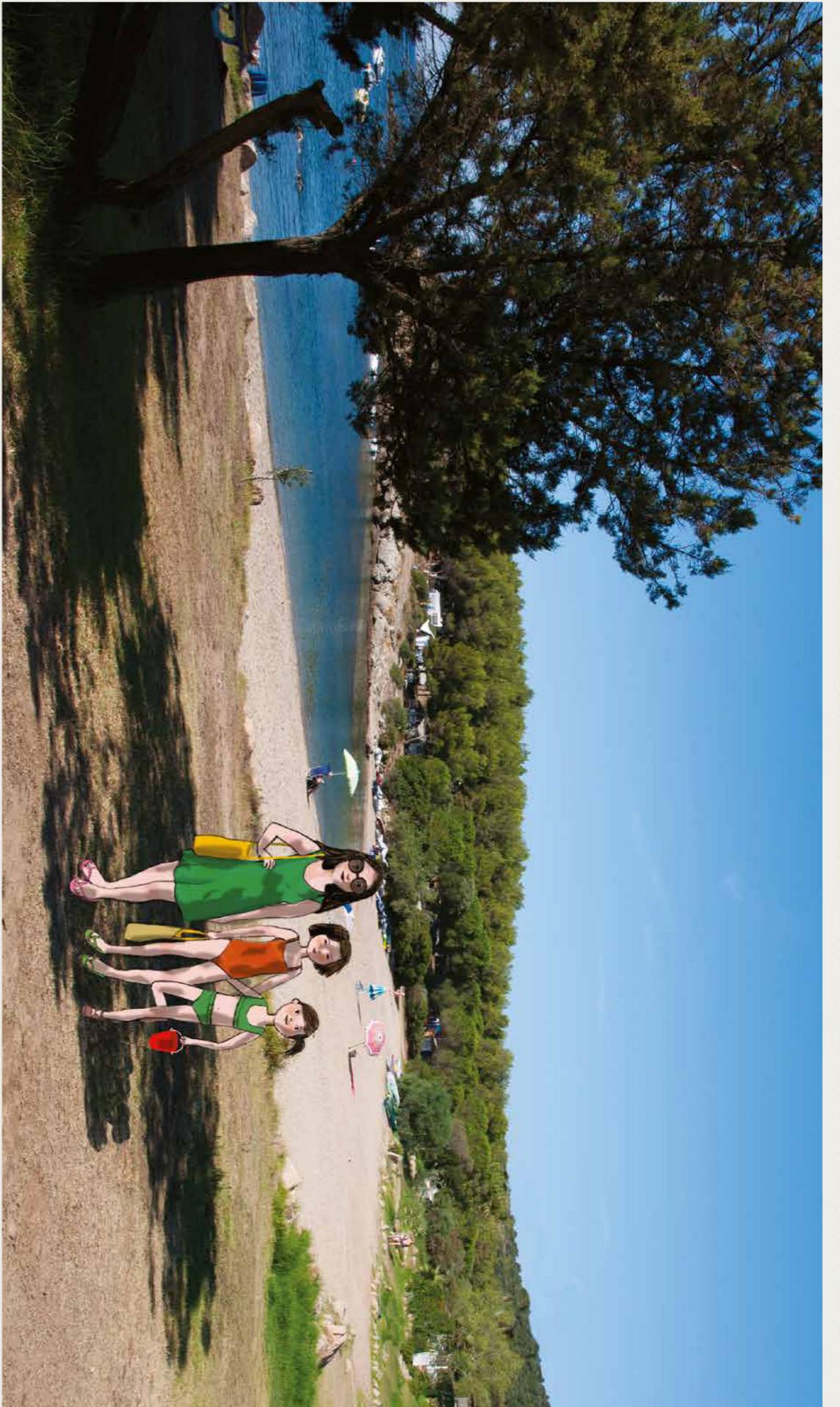


La prochaine photo a été prise en août 1989 et maman à bien grandi. Je reconnaissais ma tante à côté d'elle.

« Regardez, votre tata a le même âge que vous sur cette photo! Nous indique mamie.

- Vous étiez où là ? interroge Tom.
- Nous campions dans le sud ouest de la France près d'une crique de sable fin. C'étaient nos premières longues vacances d'été, explique mamie. On adorait aller se baigner puis se promener le long de la plage ou dans la forêt de pins.
- C'était papi qui vous prenait en photo ? demande-je.
- Evidemment, on allait quand même pas le laisser à l'appartement alors que c'étaient les grandes vacances, répond mamie. Tous les quatre nous jouions au volley ball et à la pétanque sur la plage. Les filles faisaient voler leur cerf-volant et jouaient au frisbee avec leurs amis du matin au soir.
- C'était la belle vie, réagit Tom les yeux pétillants.
- Tu ne crois pas si bien dire, ajoute mamie. Une fois par semaine nous allions au cinéma et au restaurant dans la ville la plus proche. Et le 15 août nous étions allés contempler le feu d'artifice avec tous les autres vacanciers.
- Je me souviens bien de ce feu d'artifice, il était vraiment magnifique et on en a profité ma sœur et moi pour faire notre première nuit blanche ! intervient maman alors qu'elle débarrasse la table.
- Ah c'était pour ça que vous étiez fatiguées le lendemain ! s'exclame mamie. »

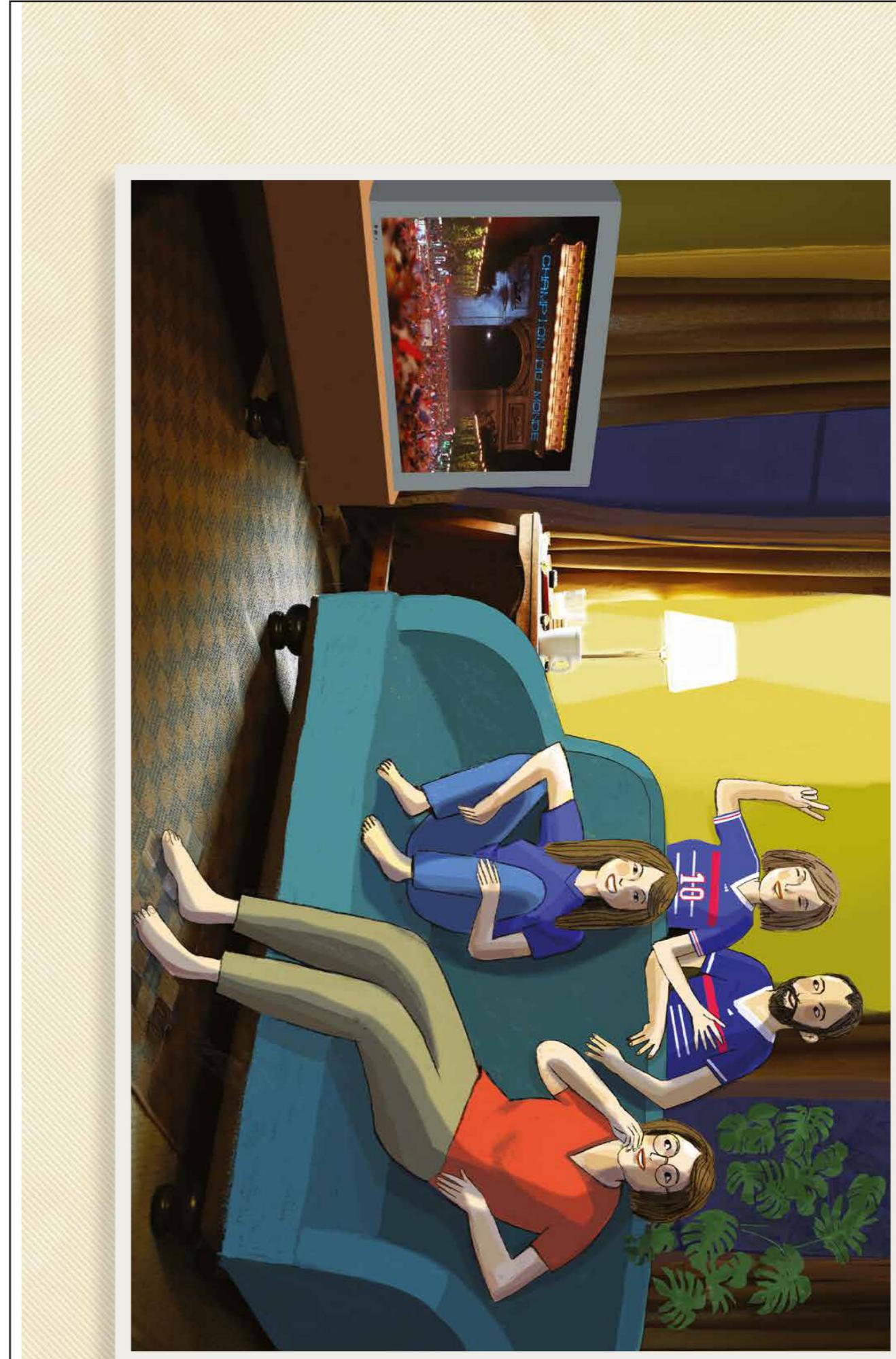
août 1989, nos premières longues vacances à la mer !



Papi nous rejoint et commente la prochaine photo :

« Ah oui je me souviens de ce jour là, c'était une victoire écrasante ! La France avait gagné 3 à 0 contre le Brésil ! On ne faisait que crier dans les rues : « Et 1, et 2, et 3 – 0 ! »

- On est les champions, On est les champions, on est, on est, on est les champions ! reprennent en cœur maman, mamie et tata comme en juillet 1998.
- L'équipe « black-blanc-beur », comme on les appelait après leur victoire à la Coupe du Monde de foot, avait défilé dans leur car sur les Champs Elysées jusqu'à l'Arc de Triomphe. Les supporters de l'équipe de France étaient fous de joie, et acclamaient les footballeurs.
- Pas seulement à Paris, d'ailleurs, ajoute maman. Comme nous, beaucoup de familles avaient suivi le match à la télévision, la France en finale contre les favoris c'était un évènement national à ne pas manquer !
- Oui, partout en France, on assistait à des scènes de liesse et de joie fraternelle, explique tata. C'était magnifique !
- Mamie ! Tata et toi vous n'aviez pas mis vos maillots de supporters ? demande-je surprise.
- Non les fans de foot c'étaient surtout votre mère et papi, répond mamie en riant. Ils avaient même voulu que l'ont se peigne le visage en bleu blanc rouge !
- Je me demande toujours pourquoi tu avais refusé, dit papi d'un ton moqueur.



- Quoi ? C'est la dernière photo, s'exclame Tom ! Et bien, ça m'a donné envie de taper dans un ballon et de gagner la coupe du Monde votre histoire ! Pas vous ? »

Et Tom accompagné de Santiago, part chercher notre petit cousin Gustave pour rejouer le match. Quelque chose me dit que mon frère va choisir la France !

Mamie referme l'album photo et toute la famille est émue après s'être replongée dans ces souvenirs heureux. Mes grands-parents, plus amoureux que jamais, se regardent tendrement, en se tenant par la main. Je les trouve très mignons, et ça me donne envie de fonder ma propre famille moi aussi, mais j'ai largement le temps ! Regarder cet album me rend nostalgique, j'ai même les larmes qui me montent aux yeux. Je comprend alors de qui je tiens ma passion pour la photographie.



Je ne me laisse pas submerger par l'émotion, j'attrape mon appareil photo fétiche, le tend à papi et je vais chercher tout le monde pour garder en mémoire un souvenir de ce moment. On se colle comme des sardines et je demande : « A trois on dit tous ouistitiii ! ». Même Coco prend la pause parmi les pâquerettes.

Quand je serais adulte, et que j'aurais des enfants et plein de petits-enfants, je leur raconterai l'histoire de ma mamie, de mes parents, et la mienne aussi. Le plus important c'est de partager de bons moments en famille, pour le meilleur et pour le rire !

